

Quand l'estacade a bougé, la mer s'est levée, l'a avalée et quand le silence est retombé, le temps s'est arrêté.

Un surprenant commandant.

Le paquebot Aïda croise en haute mer. La nuit est transparente et grise. Le silence est dehors. Et puis c'est la stupeur à bord !

Le bateau vibre. Les moteurs s'agitent.

C'est un rituel.

Quand la lune est pleine, le commandant devient chef d'orchestre et les moteurs jouent Verdi.

On ne sait pas ce qui lui a pris. Il semblait avoir changé d'avis. Un peu tard. En situation irrégulière ? Certainement. Seule explication à cette manœuvre inconcevable, inouïe, impensable que personne n'aurait jamais pu imaginer un jour.

Il a forcé les moteurs, accéléré la vitesse pour faire, dans un élan frénétique, demi-tour dans le port. Mais sa longueur ne le lui permettait pas, aussi, dans un vacarme tonitruant, il a arraché les 2 môles, le môle nord d'abord, le môle sud ensuite, soulevant un volume d'eau monumental. Une vague spectaculaire s'est dressée, effrayante comme un tsunami et faisant écran à un gigantesque porte containers se volatilissant.

Une turquoise est tombée dans le port. L'eau a changé de couleur.

Eux sont 4 et les mouettes sont 6.

L'un siffle, l'autre les nourrit, les 2 autres regardent et les mouettes trépigent.

Solitaire en mer

Solitaire sur terre

Et toujours au grand air

Les bleus s'assombrissent, les verts aussi, les blancs deviennent gris.

Il va faire nuit.

Je ne sais pas si je préfère le bleu nuit ou le bleu jour.

3 gosses, 4 cannes à pêche. Ils sont debout, assis, regardent l'eau.

Ils chahutent et les cannes pêchent.